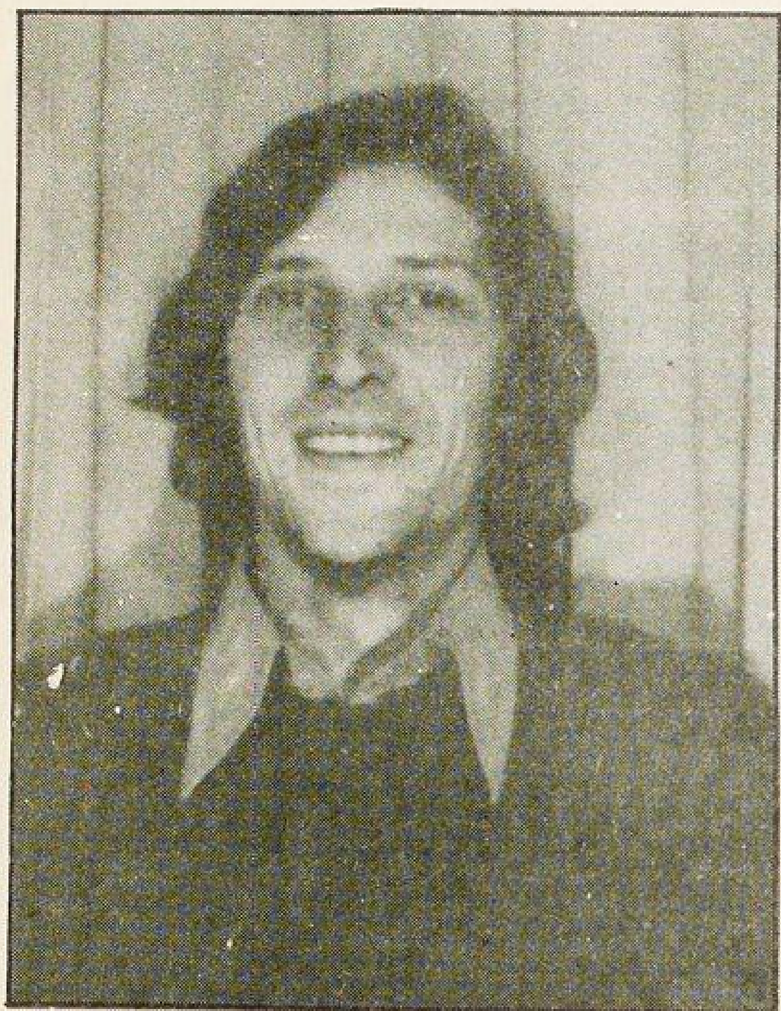


union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

SEINE ET MARNE 1ere circonscription

LANDRIN Luc

Ouvrier garagiste

Suppléante : MARTINE Gisèle
Employée de l'Éducation Nationale

Travailleuses, Travailleurs,

La crise frappe durement notre région. Rappelons-nous : en 1975, c'est Idéal-Standart qui ferment, jetant à la rue 1 750 d'entre nous.

L'an dernier,

- C'était au tour de Sud-Arts Graphiques à Vaulx le Pénil de déposer son bilan. Où sont allés les travailleurs ?
- C'était Leroy à Ponthiérry qui licenciait 150 travailleurs. Où sont-ils allés sinon allonger les files d'attente à l'Agence Nationale pour l'Emploi ?
- C'était la SNECMA qui mettait en retraite les plus âgés d'entre nous par dizaines. Voilà tout le cas que fait le capitalisme des travailleurs qu'il a exploités et usés toute leur vie ! Il les jette à la rue sans même leur assurer une vieillesse décente.

Aujourd'hui, c'est le chômage partiel qui se développe, ampute nos salaires. Intérimaires à la SNECMA, vacataires aux PTT, embauchés pour une «durée limitée» à Carrefour, à temps partiel chez Auchan, nous en avons assez de ne pas savoir où nous travaillerons demain, à combien de kilomètres et pour quel salaire. Nous en avons assez d'essayer de vivre avec un demi-salaire quand les loyers des ZUP ne cessent d'augmenter.

Nous avons, paraît-il, des «villes nouvelles» pour nous loger. Des villes mortes plutôt, qui connaissent l'ennui et l'isolement, la misère et la fuite vers Paris.

La crise dans notre région, nous l'avons combattue avec force.

Contre les licenciements, pendant deux ans, nous avons occupé Idéal Standart. Chez Devoiselle à Dammarie, à la Cooper de Melun, dernièrement chez Leroy, nous avons refusé d'attendre les élections pour obtenir satisfaction. Contre le démantèlement d'une section syndicale, au Piston Français, nous avons organisé un large soutien.

Voilà la voie que nous devons suivre pour imposer nos revendications, pour riposter à la crise.

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
— Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.

C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats bénéficient du soutien unitaire des marxistes-léninistes.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 1ere circonscription de la Seine et Marne

Luc LANDRIN

24 ans, ouvrier dans une station-service au Carrefour de Melun.

SUPPLÉANTE

Gisèle Martine maîtresse auxiliaire, 31 ans, un enfant.

Imprimerie IPCC Paris